

Matériel de discussion pour les directions des sections de la LCI(BL), concernant la question de l'entrée éventuelle du Parti Ouvrier des Etats-Unis (P.O.U.S.) dans le Parti Socialiste.

- 1°) Rapport des camarades Shachtman et Cannon au cde Trotsky et au S.I.
 - 2°) Réponse du cde Trotsky aux cdes Shachtman et Cannon
 - 3°) Lettres du cde Trotsky aux cdes Ruste et Leber
 - 4°) Motion de Ruste-Leber au sujet de la situation dans le P.S. et les tâches du P.O.U.S.
- D'autres matériels suivront. _____

New York, le 4 janvier 36

A Léon Trotsky (copie au S.I.)

Cher camarade Trotsky,

Le problème de l'attitude du Parti Ouvrier en face des développements dans le Parti Socialiste qui nous est posé virtuellement depuis la fusion d'où naquit notre organisation, se pose actuellement devant nous d'une manière tellement urgente, qu'il nous dicte - de l'avis de notre groupe - un changement radical du cours suivi jusqu'ici.

Il n'est plus possible maintenant d'apprécier le Parti Socialiste selon l'ancien point de vue, pour la simple raison que des changements et des modifications sérieuses sont survenus dans le rapport des forces et continuent à se faire jour dans un rythme accéléré. Répéter les formules et les mots d'ordre d'hier - même s'ils ont été justes hier - signifierait pour notre parti faire preuve d'une ignorance sectaire des changements politiques, et lui ferait courir le risque de piétiner et de permettre aux événements et aux mouvements de masse de passer en dehors de lui sans qu'il profite des grandes occasions pour exercer son influence sur eux.

1. Le Parti socialiste subit une scission aiguë et (au moins pour toute la période à venir) irréparable, entre la direction centriste et les membres évoluant vers la gauche, d'une part - et de l'aile droite notoire ("Old Guard", - Vieille Garde) d'autre part. Dans l'organisation numériquement la plus forte du parti (Ville et Etat de New York), la scission est déjà un fait accompli. Les éléments de l'aile droite, représentés par Abraham Cahan et le Jewish Daily Forward ("En Avant", quotidien juif) et par James Oneal et le New Leader, se sont séparés complètement de la direction officielle nationale et en particulier du soi-disant "Militant Group" (Groupe des Militants). En plus, l'aile droite s'est avérée être la minorité des memores dans sa plus forte forteresse centrale, voir à New York. Le Comité Exécutif National du parti, qui se réunit fin de cette semaine à Philadelphia, ne doute évidemment pas de reconnaître l'organisation "Militant"iste de l'Etat de New York (qui vient de tenir avec succès un congrès régional à Utica, N.Y., où le dirigeant du parti, Norman Thomas, a parlé et a donné son approbation) comme l'organisation officielle du Parti Socialiste. La scission s'étend rapidement à l'échelle nationale et il n'y a aucun doute que, si l'aile droite emmène 4 à 5.000 memores, les centristes obtiendront le contrôle du parti officiel avec un chiffre d'adhérents estimé entre 15 et 25.000.

La Young Peoples Socialist League (YPSL - Jeunes Socialistes), qui est, d'une façon générale, à la gauche de tous les groupes de l'"aile gauche" officiels du parti adulte, se dressera comme un homme contre les scissionnistes de l'aile droite.

2. La logique des événements qui a forcé la direction centriste actuelle à une rupture organisationnelle complète avec la Vieille Garde, ne pourra et ne voudra pas cesser de s'exercer dans la période à venir; elle agira plutôt avec une force redoublée. La première différenciation fera place à une seconde, c.à.d. à celle entre les centristes de droite et les centristes de gauche, entre ceux qui ont été poussés malgré eux à une rupture avec l'aile droite notoire, ceux qui ont senti le besoin d'un réformisme plus radical, plus "attractif" - et ceux, qui, surtout parmi la jeunesse, les ouvriers de la base et les intellectuels radicaux, veulent réellement rompre intégralement avec le réformisme et qui ne se satisferont pas seulement de la séparation des réformistes avoués de l'école Cahan-Oneal. A des stades différents, ils représentent la grande masse des membres (au moins des militants) du parti et de la Jeunesse.

3. Du point de vue de ce qu'on peut appeler "l'histoire naturelle politique" et de l'abstrait "cours logique de l'évolution" on pourrait dire que ces éléments évoluant vers la gauche se développeront finalement et "normalement" jusqu'à la position du marxisme révolutionnaire conséquent, c.à d. à notre position, "sans y être invités", pour ainsi dire. Malheureusement, ce "processus historique naturel" de l'évolution est gravement affecté et même directement contracarré par une série de forces très "innaturelles" mais néanmoins réelles. Premièrement: délaissés à eux mêmes, sous la direction centriste de droite actuelle qui, au fond, ne s'est pas très éloignée du réformisme social-démocrate classique, et sans une pression organisée révolutionnaire du dedans, le Parti socialiste, récemment épuré des extrêmes droitiers, reculera inévitablement du centrisme à l'ancien réformisme. Deuxièmement: les staliniens, cependant, n'ont pas du tout l'intention de laisser les membres du P.S. à eux seuls. Ayant à leur disposition un appareil plus puissant que le P.S., sans parler des ressources financières virtuellement inépuisables, plus son nouveau tournant à droite (qui apparaît à beaucoup de socialistes comme indéfiniment plus "réaliste" et "raisonnable" que les fantaisies irritantes de la Troisième période), les staliniens ont mené une campagne formidable non seulement pour le front unique mais aussi pour l'unité organique - une campagne qui devient de plus en plus populaire dans des cercles toujours plus larges. Il y a non seulement un danger potentiel mais très réel que la grande masse du mouvement à gauche dans le Parti socialiste sera absorbée et, par conséquent, démoralisée et détruite par le stalinisme.

Les staliniens viennent de manoeuvrer une fusion des organisations estudiantines socialiste et communiste, sur une plateforme essentiellement staliniste, et déjà sous le contrôle staliniste. Demain et après-demain tout porte à croire que les staliniens enregistreront des succès analogues dans des champs d'action encore plus décisifs. Troisièmement: Nous sommes informés de source autorisée qu'en échange d'être réadmis dans les grâces de la bureaucratie stalinienne, Lovestone prépare l'envoi de toute une partie de son groupe dans le P.S. afin d'y propager l'unité organique avec le P.C. La majorité écrasante de la direction actuelle du P.S. (contrairement à la Vieille Garde russe et outinière) est composée d'amateurs politiques; les Lovestoniens sont composés d'agitateurs politiques et manoeuvriers habiles pour lesquels, d'homme à homme, le leader moyen inéduqué et connu des militants ne représente pas un adversaire sérieux. Une combinaison de ces forces, déjà lancées au travail, entravera la voie du "processus naturel" de l'évolution des memores anti-réformistes du P.S. vers le marxisme révolutionnaire - si on n'introduit pas dans le jeu une force encore plus efficace pour les opposer.

4. La nouvelle situation dans le P.S. affecte immédiatement la position de notre propre parti. Quant à notre force attractive en tant qu'organisation indépendante, les nouveaux développements doivent l'affecter inversement. Tant que l'aile droite était encore dans le parti et que la direction centriste oscillait et capitulait même devant elle, nos camarades pouvaient approcher les gauches dans le P.S. avec une bonne mesure de succès, sinon organisationnel, au moins propagandiste. L'aile droite partie, et la direction centriste (aussi bien le groupe officiel des "Militants" et le Comité Exécutif National) adoptant une attitude "ferme" en ce qui concerne la scission organisationnelle, nos camarades se verront à peu près dans l'impossibilité d'approcher la base avec quelque perspective de succès que ce soit. "Maintenant que l'aile droite est exclue ou partie - dira le gauche moyen, et il le dit déjà - nous aurons la possibilité réelle de contruire un parti vraiment révolutionnaire dans ce pays, composé de milliers sinon de dizaines de milliers de memores. Votre parti (c.à d., le Workers Party) a un bon programme et de bons révolutionnaires dans son sein, mais il a seulement quelques centaines de membres. Pourquoi dois-je le joindre maintenant et quitter le P.S., lorsqu'il y a là visiblement tant de possibilités riches, maintenant plus que jamais, d'en faire un parti tel que vous-mêmes (encore une fois: le W.P.) voulez construire dans ce pays? Au lieu que je quitte maintenant le P.S., pourquoi vous, camarades du W.P. qui avez bien plus de connaissances et d'expérience que nous, pourquoi ne venez vous pas dans le P.S. nous aider à en faire le parti que nous désirons tous?" Nos camarades entendent cet argument tous les jours.

En outre, visible déjà maintenant (demain il sera aussi clair que le jour et deux fois plus grand) il y a le commencement d'une vague du sentiment d'"unité". Les stalinien, cela va sans dire, le nourrissent ardemment. Ils n'ont rien à craindre par une fusion avec le P.S. parce qu'avec leurs ressources supérieures, leur plus grande expérience (sans parler de leurs capacités de séduction et de corruption d'individus et de groupes), ils prédomineront facilement dans une organisation fusionnée. Etant donné que le sentiment pour une unité organique générale de "tous les bons radicaux" croît dans ce pays, le Parti Ouvrier "intransigeant" restant à côté et critiquant le cours de l'unité (sans doute d'une façon juste!) sera considéré comme une quantité de bons copains, peut-être, mais néanmoins comme un groupe obstiné de diviseurs incorrigibles qui obstruent la route de la "bonne unité" uniquement parce qu'ils insistent, à leur manière sectaire entêtée sur une petite église à eux seuls.

5. Précisément maintenant, ce qui est assez significatif, les dirigeants principaux de premier, second et troisième ordre dans le P.S., ainsi que la grande masse de la base, sont opposés aux stalinien et même au front unique général avec le P.C. Mais ceci est basé dans une large mesure sur a) la répugnance de fournir à l'aile droite une "preuve" supplémentaire que la direction du P.S. est "communisante", et b) les reminiscences de la ligne et conduite stalinienne pendant la prospérité de la Troisième période et du social-fascisme. A un degré moindre, l'opposition au P.C. est basée sur la position social-patriote des stalinien, surtout dans la question des "sanctions" contre l'Italie, largement sous l'influence de notre agitation. La raison formelle donnée plus ou moins officiellement par le P.S. pour le refus du front unique avec les stalinien (qui serait le commencement de la fin, dans une mesure plus large encore que le front unique entre le P.C. et l'I.L.P. en Angleterre), c'est que le P.C. doit d'abord "prouver sa sincérité". A présent, ce qui importe, ce n'est pas seulement que le "nouveau" P.S. se souciera de moins en moins des accusations de l'aile droite détachée, les semaines passant, mais que le P.C., avec sa ligne internationale actuelle, prouvera plus qu'il ne faut sa "sincérité" dans un laps de temps relativement court! Et il lui sera facile de la prouver pour la simple raison que la ligne de démarcation, aussi bien principielle que tactique, entre le stalinisme de nos jours et la social-démocratie centriste (particulièrement les centristes de droite) est en effet effacée. Ce qui est décisif pour nous, cependant, c'est le problème à savoir comment intervenir activement et efficacement dans le P.S. entre aujourd'hui (lorsque ses membres sont hostiles au stalinisme et se méfient de lui) et demain (lorsque les membres du P.S. seront convaincus de la "sincérité" des stalinien et prendront des mesures à préparer la base pour leur inanition et absorption rapides par le P.C.).

6. Pouvons nous intervenir par la méthode de former une fraction dans le P.S. pour lutter pour notre ligne? A notre avis, cette méthode vient trop tard à l'égard aussi bien de ce qui s'est passé, de ce qui se passe et de ce qui se passera. Le crime des Oehleristes y est pour le plus brillant à cet égard; non moins brillantes sont la stérilité et les oscillations de Muste et de Weber. Si nous avions, il y a neuf ou même six mois, commencé sérieusement et énergiquement le travail de pénétration du P.S., de cristallisation du mouvement désagrégé de gauche dans une aile gauche organisée, basée sur notre plateforme et travaillant avec nous, nous serions bien plus avancés actuellement dans notre développement; nous serions capables de recueillir les fruits de notre travail; nous ne nous trouverions probablement pas devant la nécessité d'un brusque tournant de notre politique. Mais nous étions obligés, pas tellement par les Oehleristes discrédités et sectaires sans espoir qui ne représenteraient pas un problème particulier, mais par les groupes de Weber et de Muste qui les protégeaient de nos coups, qui nous empêchaient tout le temps que nous battîmes sur les scissionnistes et qui (impardonnable!), en plus de cela, concentraient leur feu sur nous - nous étions obligés de perdre tout ce temps précieux pour expliquer patiemment et jusqu'au dégoût les questions de l'ABC, éclairant la différence entre une tactique bolchévique et la "liquidation". Il nous fallut six mois d'âpre lutte dans le parti pour obtenir l'adoption de l'idée (les Oehleristes ne l'ont pas accepté, évidemment, jusqu'à ce jour) que ce n'est pas du liquidationnisme que de préconiser la formation d'une aile gauche dans le P.S.

Cependant, un tel gaspillage de temps ne passe pas impunément. Une nouvelle situation est devant nous. Il faut une nouvelle tactique. Penser à venir à bout du nouveau développement dans le P.S., énormément favorable pour une croissance de notre mouvement, en envoyant une douzaine de membres de notre base, des camarades plus ou moins connus et sans expérience, dans le P.S., équivalent essayer de pêcher des balais avec un rilet. Non, dans le P.S. pas une fraction - la saison de ce légume est passée. Tout le parti doit maintenant entrer dans le P.S. Plus, cette entrée doit être effectuée sans délai, pendant que la situation dans le P.S. est encore fluide et en processus de scission. De cela, nous sommes entièrement convaincus, après avoir délibéré à fond et responsablement.

7. Les possibilités pour nos progrès dans le Parti soc. de ce pays, dans les conditions données, sont nettement favorables. En premier lieu notre problème n'est pas comme le groupe Maste-Weber le pose, le problème négatif et défensif de sauvegarder l'"indépendance du parti" qui n'est pas encore un parti réel mais seulement un groupe de propagande élargi. Notre problème, ce n'est pas de courir partout pour trouver des moyens d'empêcher la "liquidation du parti indépendant". Notre problème c'est: comment habiliter les os de nos idées de la chair des masses; comment dans le plus court laps de temps ajouter aux 1200 à 1500 membres du W.P. et de la Spartacus Youth League d'autre un, deux, trois mille ouvriers révolutionnaires? Quel chaînon saisir, au moment donné qui mettra dans nos mains la chaîne entière?

Il ne peut y avoir deux réponses précisément maintenant, nous pensons. Premièrement: le mouvement dans le P.S. va ostensiblement vers la gauche et si nous pouvons le vacciner contre le centrisme en général et contre le stalinisme en particulier, il évoluera - sinon tous les membres, alors en tout cas des milliers d'eux, vers le marxisme conséquent. Deuxièmement: nous avons à notre disposition des forces éduquées et expérimentées, capables d'organiser une lutte sérieuse au sein du P.S. pour notre tendance; notre travail de sept années de trempe de cadres bolcheviks, en plus de l'expérience antérieure de la direction, n'a pas été du travail perdu; nous pouvons dire sans exagération que les forces de la section américaine de la quatrième Internationale peuvent facilement veiller sur eux-mêmes dans le P.S. Troisièmement: compare avec les partis européens, le P.S. américain (débarrassé de la Vieille Garde) a une bureaucratie petite et faible, composée de politiciens inéduqués (les plus capables appartiennent à l'aile droite partie) qui ne possèdent rien des capacités et de l'expérience des réformistes allemands, français, tchécoslovaques ou britanniques. Quatrièmement, notre parti - pas tellement comme organisation - mais comme drapeau, comme système d'idées, comme tradition, comme un groupement de révolutionnaires connus et expérimentés, jouit d'un prestige et d'un respect considérables parmi les militants du P.S. et des Y.P.S.L. (Largement est répandu parmi eux l'argument suivant: "Pourquoi, camarades, ne venez vous pas dans le P.S.? Nous avons besoin de gens expérimentés comme vous. Avec vos capacités vous pourriez devenir les dirigeants du mouvement!" De qui importe ici, ce n'est pas la formule ou les exagérations, mais l'attitude).

8) Nous pouvons entrer dans le Parti socialiste sans abandonner ou modifier aucun de nos principes ou quelque arme que ce soit. Nous sommes en mesure d'affirmer plus ou moins définitivement que la direction actuelle du P.S. ne pourrait et ne voudrait pas poser des obstacles dans le chemin de l'adhésion complète au W.P. au P.S., membres et dirigeants sans distinction. Nous pourrions adhérer avec une déclaration que nous entendons et que nous aurons l'occasion de preconiser et de défendre notre position par les canaux normaux de l'organisation du P.S. et des Y.P.S.L. (jeunesses). Il n'y a pas le moindre doute que nous pourrions continuer la publication et de New Militant et de New International, aussi bien que de Young Spartacus, comme organes de notre tendance dans le P.S. et dans les Y.P.S.L. Avant la direction centriste aimerait voir suspendre ces publications au cas de l'adhésion au P.S., elles seraient néanmoins incapable de nous les interdire. Premièrement: Il y a déjà un certain nombre de périodiques publiés dans le P.S. par des organisations locales du parti, non soumis au contrôle de l'organisation nationale. Deuxièmement il y a plusieurs périodiques déjà publiés dans le P.S. par des tendances fractionnelles et groupes, qui ne se trouvent pas sous le

contrôle de l'organisation nationale (Socialist Call, Socialist Appeal, Revolutionary Socialist Review). Troisièmement: les J.S. viennent de voter par un referendum parmi les membres nationaux et par majorité de permettre à tout individu ou groupe de publier des périodiques ou d'éditer des documents ou tracts tant qu'il y est indiqué que les points de vue exprimés ne sont pas les points de vue officiels des Jeunesses ou du P.S. - une décision très significative.

En outre, dans une série de localités, et même dans des Etats entiers, nous deviendrons par notre entrée le P.S., et par le nombre de nos adhérents et en obtenant la direction (Minnesota), tandis que dans d'autres localités et non des moindres nous représenterons une force considérable et importante dans le P.S. dès le début même (New York, California, mines charbonnières de l'Illinois méridionale). En plus, nous avons une bonne raison de croire que dans le P.S. se joindront à nous immédiatement ceux qui ont déjà déclaré leur accord avec nous, en principe, mais qui refusaient de quitter le P.S. et d'adhérer au W.P. Par exemple: le secrétaire national des Y.P.S.L. se dit lui-même un "trotskyste"; le secrétaire du parti Socialiste dans l'Etat de Missouri également, etc...

9. D'un point de vue international, qui selon nous est fondamental, nous croyons que, malgré une apparence superficielle contraire, le mouvement pour la quatrième Internationale serait plutôt avancé que retardé. Sans doute, l'existence du parti Ouvrier des Etats-Unis, partisan de la 4ème Internationale, est un facteur dans le mouvement pour cette dernière. Mais ce qui est, à notre avis, décisif, ce sont des forces plutôt que des noms, la puissance que la fiction. Notre parti n'est sûrement pas une fiction, mais en réalité il n'est pas encore une force réelle. Notre problème c'est d'en devenir une. La 4ème Internationale n'exige pas avant tout la signature qui s'appelle "Workers Party of the U.S.", elle exige un mouvement dans les Etats-Unis qui représente non pas des centaines, mais des milliers. Jusqu'ici nous ne sommes qu'une large semence de la quatrième Internationale dans ce pays. Nous devons nous implanter dans un tel terrain fertile qui fera pousser les branches les plus fortes et les plus larges. Nous n'avons guère besoin de vous dire que nous ne sommes pas animés dans cette proposition par une classe opportuniste derrière les "masses". Nous ne proposons pas de joindre le P.S. comme des socialistes, sans notre drapeau et avec quelque chose de différent; nous proposons d'adhérer au P.S. comme des Bolchéviks-Léninistes, de lutter pour le marxisme révolutionnaire parmi les ouvriers et jeunes socialistes, d'élargir les rangs de la quatrième Internationale. Au lieu de rompre avec notre mouvement international ou d'affaiblir de quelque façon que ce soit nos liens avec lui (comme les espagnols l'ont fait), nous proposerons de renforcer ces liens. Au congrès national de notre parti et à la veille de l'entrée dans le P.S. nous proposerons que notre parti s'affilie formellement au Secrétariat International comme une section, de façon à ce que le travail de notre fraction dans le P.S. sera fait sous le guide et le contrôle de notre organisation internationale.

10. Notre groupe (c.à d. la fraction Cannon-Schantman) a discuté tout le problème d'un part à l'autre et de tout point de vue imaginables. Nous avons décidé de faire ce pas audacieusement, non pas à la légère, mais d'une manière la plus sérieuse et responsable. Tout notre groupe dirigeant est unanimement en faveur de cette proposition. Les leaders de l'organisation de Minneapolis, qui a connu la plus glorieuse activité indépendante dans les syndicats et dans la lutte de classe en général, sont unanimement en faveur du pas. A une réunion à New York, tenue la semaine dernière, des membres les plus actifs et les plus représentatifs de notre fraction, à la suite d'un rapport de Cannon sur la nouvelle situation dans le P.S. et notre attitude en face d'elle, après une discussion approfondie, le vote adoptant notre proposition était le suivant: 61 pour, 1 contre et 2 abstentions (en vue de se prononcer plus tard). Nous ne doutons pas que nos partisans à travers le pays et qui signifient la majorité décisive du parti, suivra. Nous sommes si profondément convaincus de la justesse de ce pas que nous sommes décidés à l'opérer à la fin du congrès national de notre parti qui doit se tenir à New York, fin février.

Nous espérons de porter le Parti Ouvrier dans le P.S. comme un entier, non pas notre seul groupe, mais aussi le groupe Luste-Leber. Nous

entendons faire tout ce qui est dans nos forces pour/persuader de la justesse de ce pas. Mais nous ne voulons pas cacher devant les camarades à l'étranger que nous n'entendons pas permettre qu'on gaspille encore des mois de temps précieux à répéter sans fin des vieux arguments qui réduisent à néant les énergies et les occasions.

Après s'être compromis avec le groupe Oehler, avec lequel ils ont en fait formé un bloc contre nous, la combinaison Muste-Weber est maintenant dans un processus de désagrégation. A Allentown, leur leader (Reich) a dû être blâmé par ses propres camarades pour conciliation envers le stalinisme - étant donné le fait que Reich et Hallet (un autre leader musteiste), en particulier le premier, sont gangrenés de part à autre par le poison pro-stalinien; mais, encore plus qu'Oehler, ces éléments jouissent d'une protection ardente de la part de Muste-Weber. La petite section de Davenport, jusqu'hier soutien solide de Weber, a joint comme un homme la fraction d'Oehler. A Columbus, autre forteresse de Weber, une petite section, une résolution a été adoptée, condamnant unanimement Cannon et Shachtman avec tous les arguments - mot par mot, pensée par pensée - du groupe Oehler. A Salt Lake City, une autre section weberiste, une résolution a été adoptée condamnant une fois de plus les "méthodes organisationnelles" de C.-S. pour avoir proposé d'ajourner pour deux mois le congrès du parti (proposition, prise unanimement par le Bur. Pol. et par le Com. Nat., y compris Muste, Weber, Glotzer et Satir!) et déclarant que bientôt il pourrait nous falloir préconiser une - Cinquième Internationale!

Une fraction bâtie sur des arguments semi-oehleristes et organisée avec des méthodes semi-oehleristes, doit inévitablement produire des Oehleristes, intégraux ou hybrides. La position de Muste-Weber dans la question du P.S., comme elle est déposée dans la résolution qu'ils viennent de présenter au Bur. Pol., n'est que du sectarisme oehleriste tiré sur de nouvelles formules: nous devons défendre l'indépendance du parti; il était juste d'entrer dans le P.S. en France, parce que les B.-L. étaient un groupe, mais nous, nous sommes un parti, et c'est pourquoi son indépendance est un principe; nous devons lutter contre les "tendances de liquider le P.P." dans le P.S.; la nouvelle situation dans le P.S. n'empêche pas nos possibilités de recruter, mais les augmente; nous n'avons rencontré aucune difficulté dans notre travail et nous n'en rencontrerons pas dans l'avenir, etc. etc. Malgré tous nos efforts, malgré notre politique de collaboration et de conciliation envers Muste et Weber, particulièrement envers le premier, dans toute la période passée, nous n'avons pas l'intention de rester silencieux lorsque l'oehlerisme passe en contrebande dans notre parti sous une forme légèrement atténuée, après avoir écrasé l'oehlerisme au bout d'une période d'âpre lutte. Non, nous ne nous taisons pas, plutôt nous entendons reprendre contre lui les bâtons.

Si M. et W. veulent discuter avec nous sur l'entrée dans le P.S. comme une question pratique, tactique, et d'une manière loyale, en camarades, nous viendrons à leur rencontre à mi-chemin et nous sommes sûrs que notre point de vue l'emportera dans une discussion communiste. Si, cependant, malgré tous nos efforts de l'empêcher, ils insistent à accueillir notre proposition pour une telle discussion par des formules abstraites, par l'hystérie sur la "liquidation" et sur les "liquidationnistes" et -pire - par des calomnies et par des commérages, nous serions obligés de les combattre avec la même vigueur que nous avons manifestée dans la lutte contre leurs prédécesseurs du camp d'Oehler.

Nous entendons, maintenant plus que jamais, en vue du pas que nous proposons de faire, de maintenir une correspondance beaucoup plus systématique avec nos camarades du mouvement international que nous ne l'avons fait dans le passé. Nous voulons, en outre, informer vous et le B.I. de tous les nouveaux développements et vous fournir tous les documents que nous éditons, spécialement au sujet dont nous parlons dans cette communication. A cause de la grande valeur que nous attachons aux opinions de nos camarades à l'étranger, nous sommes particulièrement soucieux de vous lire immédiatement, de façon à ce que nous puissions être guidés dans nos considérations ultérieures sur le problème par les commentaires que vous pourriez faire au sujet des idées exposées dans la lettre présente. L'urgence de l'affaire énoncée ici est si évidente que nous n'hésitons pas de demander une réponse le plus tôt possible en dépit du fait que nous vous savons occupé par de nombreuses tâches et problèmes.

Salutations bolchéviques cordiales

Max S. Hachtman
James P. Cannon

H., le 24 janvier 1936

Aux camarades Cannon et Shachtman.

Chers camarades,

aujourd'hui, je me suis décidé à vous cabler ce qui suit: "personally in favor of entry leo" (Personnellement en faveur de l'entrée, Léon). Déjà auparavant je ne considérais pas cette question comme une question de principe. Lorsque deux disent (ou iont) la même chose, ce n'est néanmoins pas la même chose. Lorsqu'une organisation expérimentée et trompée adhère à un parti centriste, cela peut être un pas tactique juste ou erroné, c.a. d. il peut donner un grand gain ou rien du tout (dans les conditions données ce dernier cas n'est en tout cas pas probable); mais il ne s'agit pas d'une capitulation. La scission dans le parti socialiste est extrêmement importante comme symptôme objectif de la tendance du développement. Je suis également d'accord avec vous qu'il ne faut pas laisser de temps à l'inertie persistante de la direction centriste, c.a. d.: agir vite!

Evidemment certains groupes en Europe essaieront d'interpréter l'entrée éventuelle comme un abandon de la IVème Internationale. Mais nous ne pouvons accorder la moindre importance à cela. Il ne s'agit pas d'apparaître un peu plus fort, mais de devenir beaucoup plus fort.

J'espère que vous ferez tout pour accomplir le pas en commun avec le groupe Ruste-Weber. Car leur activité dans le Parti Socialiste aura une très grande importance pour amener une issue favorable de ce pas osé.

Je dois encore souligner que mon télégramme ainsi que cette lettre représente mon opinion personnelle. Elle est soumise actuellement à la discussion. Le temps presse. Je veux prendre part à cette discussion par ce télégramme et par cette lettre, avant que le S.I. soit en mesure de se faire son opinion collective.

L.F.

.....

H., le 24 janvier 1936

Au camarade Ruste

Cher camarade Ruste,

Je vous envoie ci-joint copie de ma lettre à Cannon et à Shachtman. Vous savez par ce que j'ai exprimé antérieurement que j'étais très prudent en appréciant cette question. La scission dans le Parti Socialiste me persuade qu'il ne faut plus perdre de temps.

Les obstacles psychologiques liées à l'abandon de l'indépendance organisationnelle doivent être surmontés courageusement. Il faut que le pas soit fait d'une manière UNIE et décidée. Il aura des résultats positifs. Dans quel laps de temps et de quelle ampleur, cela est difficile à prédire, surtout d'ici. En tout cas le Parti Ouvrier deviendra incomparablement plus mûr politiquement par cette expérience. Ce pas important est dicté par toute la situation et dans peu de mois il nous apparaîtra comme quelque chose qui va de soi.

L.F.

.....

H., le 24 janvier 1936

Au camarade Weber

Cher camarade Weber,

Je vous envoie les copies de mes lettres à Cannon et Shachtman, d'une part, et à Ruste d'autre part. Je ne pourrais ajouter rien d'autre de ce qui est dit dans ces lettres.

À vous et à vos amis proches je ne peux que donner le conseil de mettre de côté tout ce qui est personnel et de considérer l'entrée comme un pas peu "agréable", mais nécessaire.

L.F.

.....

Thèse sur les développements dans le Parti socialiste. Décembre 1935
 Motion présentée au Comité politique du A.P.U.S. par Ruste, Weber,
 Mackinney, Johnson, Lore et Gould.

1) En vue des derniers développements dans le Parti socialiste, la scission entre la Vieille Garde et les Militants à New York qui bientôt deviendra nationale, une politique passive et attentive vis-à-vis des événements dans le PS serait moins justifiable que jamais. L'analyse de ces développements et de la tactique à suivre à cet égard par le P est impérieuse. Dans leur aspect essentiel, les développements récents dans le PS sont prévus dans la résolution d'Octobre sur l'édification de la section américaine de la IVème Internationale; ils doivent donc être abordés sur la base de cette résolution.

a - La résolution démontre les fissures entre les différents éléments et tendances dans le PS et en particulier l'agressivité de la Vieille Garde et l'incapacité des leaders centristes (Militants) "d'établir une collaboration effective avec la Vieille Garde, sans être mis en face d'une perte de leurs propres partisans", c.à d. l'assurance que tôt ou tard une scission devrait se produire.

b - La résolution démontre qu'une aile gauche de bonne foi ne peut surgir et se cristalliser dans le PS que dans la lutte non seulement contre la Vieille Garde, les droitiers de Milwaukee, les pacifistes etc., mais aussi contre la direction centriste (Militants), puisque l'aile gauche "ne trouvera pas une direction authentique dans les cercles de sommet des leaders centristes pseudo-gauches actuels". Positivement dit, une véritable aile gauche ne peut se développer que sur la base d'une clarification programmatique.

c - Dans le cours de leur lutte, les éléments de l'aile gauche devront vaincre "l'illusion que les PS puisse être 'réformé', c.à d. transformé en un parti révolutionnaire". Notre but et nos tâches, c'est de préparer les éléments de gauche "idéologiquement, psychologiquement et organisationnellement" à la rupture inévitable avec le PS et à la fusion avec le WP.

2) La scission dans le PS renforce la position du WP et augmente beaucoup les possibilités et de "la lutte polémique et idéologique" contre les différentes formes de social-démocratie et stalinisme, et de "l'intervention émergeante du WP au sein du PS de l'intérieur, qui a été soulignée par la résolution d'Octobre.

a - La scission ayant éclaté ouvertement, Thomas et les leaders Militants ne seront pas capables d'empêcher une discussion large et intensive sur des questions programmatiques, même en dépit des efforts qu'ils feront et ont déjà faits pour esquiver devant ces questions et pour couvrir cela par des appels à "l'unité" dans un PS "démocratique", etc. Ce n'est que si le WP relaierait son effort pour une clarification programmatique dans sa presse et dans les meetings, par ses contacts personnels et par ses fractions, que l'esquivement de la direction réformiste et centriste dans le PS pourrait connaître un succès. Avec notre intervention, les éléments de gauche, en particulier dans la jeunesse, pousseront constamment plus loin et ainsi, dans la période présente, une stabilisation réelle des éléments discordants dans le PS des Hoan-Thomas-Militants sur un programme centriste vague sera impossible.

b - Dans la période actuelle, les Militants adopteront une attitude défensive ou négative vis-à-vis des staliniens et vis-à-vis de l'unité organique avec le PC. Organisationnellement ils seront soucieux, comme cela est déjà démontré, de se défendre contre l'accusation d'être des "communistes" qui "vendent le PS au PC" etc. Bien de leurs partisans gardent dans leur mémoire la tactique et l'attitude de la troisième période stalinienne (social-fascisme etc.) et ne sont d'aucune façon préparés à avoir "confiance" dans les staliniens au point de les accepter dans le PS ou de fusionner avec eux. Les leaders Militants s'efforceront de ne pas se laisser absorber par les staliniens et voir la direction du mouvement prise par le PC. Politiquement, les Militants actuellement ne peuvent adopter ou sembler adopter la position stalinienne dans la question de la guerre, c.à d. parce que cela aliénera trop de leurs partisans non seulement de la gauche, mais aussi pacifistes etc. Ceci, également, est une situation favorable au WP.

c - Le PC de son côté doit insister plus tenacement sur l'unité organique, et en le faisant, amontera de nouveaux attachements ridicules en cherchant à réconcilier les social-démocrates, les bureaucrates des trade-unions, etc., qui évidemment sont moins "radicaux" que Thomas, les leaders

Militants etc. En même temps, pour la raison déjà indiquée, il ne seront pas, pendant ce temps-là, capables de faire des progrès organisationnels tangibles dans la direction de l'unité organique. L'occasion pour le WP, seul parti de la IVème Internationale, avec un programme révolutionnaire internationaliste inattaquable, dans ce domaine, d'influencer les ouvriers et les jeunes, et aussi les intellectuels, stalinien, est ainsi décidément accrue.

d - La pression incessante à l'heure actuelle pour la clarification des questions de principes fondamentales qui agitent le mouvement révolutionnaire (telles que "socialisme dans un seul pays", politique étrangère des Soviets, politique leniniste contre la guerre, Labour Party, 4ème Internationale) est aussi le moyen le plus efficace pour affaiblir et détruire l'influence des lovestoniens dans le PS et le mouvement ouvrier en général. Tout encouragement, idéologique ou organisationnel, de l'idée d'un "Parti marxiste vaste" sans base programmatique claire, fait leur jeu, facilite la création d'un "marais" centriste, parti pseudo-révolutionnaire, et favorise ainsi le programme stalinien de l'unité organique. La manœuvre organisationnelle de l'entrée du WP dans le PS doit, dans l'esprit de beaucoup de socialistes et autres travailleurs, encourager précisément cette idée et contribuer dans cette mesure au résultat même que notre stratégie doit empêcher par tous les moyens possibles. En centrant le développement du PS et en général des travailleurs d'avant-garde sur la question bolchévique du programme, le WP deviendra le parti indépendant de la 4ème Internationale, et son programme l'axe autour duquel évolue le mouvement pour l'unification des forces révolutionnaires.

e - Si Hoan, Thomas et les chefs Militants venaient à conclure avec la Vieille Garde un nouveau traité de paix, ce qui n'est pas exclu bien qu'improbable, un fort mécontentement gronderait parmi la base, des jeunes surtout, et il serait tout à fait évident pour tous les éléments sains de gauche, qu'il n'y avait qu'une seule voie qui leur serait ouverte - celle de l'entrée dans ou la fusion avec le WP.

3) La résolution d'octobre indiquait que "la fusion de la Ligue Communiste et du WP - fournissant un exemple d'unification après plus d'une décade de scissions et de désagrégation dans le mouvement révolutionnaire - permettait la proclamation d'un nouveau parti indépendant" de la 4ème Internationale. La résolution indiquait ensuite que "les conditions économiques et politiques du pays, et la situation du mouvement ouvrier, sont hautement favorables à un développement rapide du WP". Exposer clairement cette position c'est le meilleur moyen de dissiper des illusions telles que les Militants voudraient les entretenir parmi les ouvriers évoluant vers la gauche; savoir, que leur PS est l'organisation politique et l'avant-garde adéquate de la lutte de classes. Comme après le congrès de Détroit, nous pouvons nous attendre à une tactique des Militants, invitant tous les "sans-abri" politiques à se joindre à leur organisation centriste, où ils trouveront une chance de maintenir "démocratiquement" "d'honnêtes différences" d'opinion etc. - En même temps, ils cherchent à déconsidérer le rôle des soi-disant groupes "débris", ainsi qu'ils désignent surtout le WP. Dans ces conditions, il y a danger de courants surgissant même dans notre parti, favorisant "l'entrée dans le PS", se servant de l'entrée des bolcheviks français dans la SFIO, comme d'une analogie et justification apparentes. Ceci nous oblige encore, concurremment avec une critique la plus aigüe de l'idéologie centriste, à insister sur le rôle du WP comme centre organisateur indépendant du marxisme révolutionnaire et de la 4ème Internationale aux Etats-Unis.

a - Aux Etats-Unis, aussi bien le PC que le PS sont numériquement petits, et leur influence sur la vie politique générale du pays et sur la classe ouvrière et le mouvement ouvrier reste un facteur très peu important. Le PC exerce sur les organisations des masses ouvrières un rôle moins distinct qu'il y a quelques années, et a été contraint de battre en retraite sur plusieurs points. Dans le travail syndical, des chômeurs et de défense, le WP a sans difficulté tenu tête aux stalinistes, les discréditant et gagnant la confiance des ouvriers en ses propres représentants et sa ligne. Tandis qu'au début du tournant actuel vers la droite, le PC a pu attirer un nombre considérable de travailleurs sociaux ou d'autres professions et des intellectuels dans le parti ou dans des organisations auxiliaires, et pourra continuer à les tenir quelque temps - il s'élève un sentiment d'inquiétude et de mécontentement parmi les meilleurs

éléments aussi bien ouvriers qu'intellectuels,, a mesure que se réalisent pleinement les conséquences du tournant et que le PC devient plus ouvertement une agence pour ronder des sociétés et ligues pacifistes, plutôt qu'un sérieux parti révolutionnaire. Quoique le recrutement ait récemment quelque peu augmenté, la fluctuation a aussi augmenté jusqu'à pratiquement 100%. Cela veut dire qu'il y a beaucoup qui, désirant appartenir à un parti révolutionnaire, trouvent que le PC n'est plus cela; et que beaucoup d'entre eux pourraient être gagnés au WP par un effort de recrutement systématique. Il ne peut y avoir aucun doute que le WP, comme parti indépendant basé sur un programme léniniste, peut se maintenir et même progresser constamment contre le parti staliniste.

Le PS des L-U, après plusieurs décades d'existence, n'a pas un seul représentant au Congrès National, et en 1952, au milieu de la dépression, son candidat à la présidence recueillit moins de votes en tout, et un plus petit pourcentage de votes qu'en 1912. Après la scission communiste de 1919-20, le PS devint une organisation banqueroutière et totalement discréditée, comptant peut-être moins de 5000 membres. Grâce à l'indescriptible stupidité de la politique et de la tactique des stalinistes durant la "3ème période" un certain nombre d'ouvriers et quelques intellectuels furent gagnés par le PS. La base du parti s'accrût également par l'adhésion de pacifistes et de libéraux radicaux qui, sur une base idéaliste plutôt que marxiste, lassés des partis capitalistes, étaient attirés par le PS comme parti dans lequel régnait la "démocratie", et qui tentait d'atteindre un "nouvel ordre social" par des moyens pacifiques. Toutefois, après le congrès de Détroit de 1954, salué comme l'aube d'un nouveau jour pour le parti, moins de 11.000 membres votèrent dans le référendum sur la Déclaration de ce congrès. Quand on se rappelle que le vote fut approximativement 6000 pour et 5000 contre la Déclaration, et que parmi les 6000 qui votaient "radicaux", il y avait plus de 1000 votes des socialistes municipalistes de Hoan dans le Wisconsin et les votes de tous les libéraux, pacifistes, réformistes etc. suivant Thomas, Allen, Coolidge etc., il est évident que le nombre n'étant pas grand des éléments sains ouvriers et intellectuels du parti, évoluant vers une position marxiste. On arrive à la même conclusion en évaluant la force du PS par industries et par centres industriels. Les trois centres - Milwaukee, Reading et Bridgeport - où le PS est suivi par des masses et compte des élus - sont solidement aux mains de la Vieille Garde, excepté dans le cas de Milwaukee où cependant le parti est aussi totalement réformiste et a, en effet, déjà formé une étroite alliance avec les Progressifs de La Follette. De plus, le parti et les jeunesses ont tous deux éprouvé une diminution sensible d'adhérents au cours de l'année passée. Le nombre des membres actifs des YPSL n'est pas de beaucoup supérieur au double de celui de Spartacus. Il n'y a aucune raison de penser que le nombre des membres plus ou moins actifs des forces militantes de Hoan et Thomas soit supérieur à ce qu'il était au moment du vote sur la Déclaration de Détroit. Beaucoup de ces éléments ne constituent même pas de matériel révolutionnaire en puissance. Bien qu'il y ait quelques centres industriels où le PS ait quelque force, on peut en nommer beaucoup - Allentown, l'anthracite, la Pennsylvania de l'Ouest, l'Ohio de l'Est, les centres de l'acier en général, la plus grande partie du Sud - où le nombre d'adhérents soit négligeable. Dans le premier élan d'enthousiasme qui suit la rupture d'avec la Vieille Garde, le recrutement peut s'accroître. Les militants, toutefois, n'auront aucun accès aux ressources financières provenant des institutions ou individus de la Vieille Garde. Déjà ils commencent à regarder du côté du PC pour une aide financière indirecte. Ils seront contraints de concourir avec le PC et de céder à sa pression pour le front unique et l'unité organique. Que dans ces conditions les militants puissent recruter des dizaines de mille d'adhérents et construire un parti de masse - faire de leur PS le parti centriste ou le "parti marxiste inclusif" des Etats-Unis - c'est nettement une illusion.

La Vieille Garde aussi bien que les militants ont une certaine influence dans quelques syndicats. Le plus souvent, c'est sur une base de collaboration avec la direction, plutôt que sur une base de politique indépendante. On ne peut pas dire, même de la façon la plus lointaine, que le PS exerce une direction sur les syndicats aux Etats-Unis. Même quand nos forces sont numériquement petites, elles ont plus d'expérience et un meilleur fonds politique. Elles n'ont nulle part éprouvé de sérieuses difficultés à concourir avec les éléments du PS, soit dans l'action de

front unique ou dans des conflits politiques. Nulle part le PS n'est intervenu dans la lutte de classes de la période récente d'une manière aussi importante que le WP à Minneapolis et Toledo.

Toute l'expérience récente démontre que le WP ne peut ni ne veut être isolé ou exclu des activités du front unique, sauf dans des cas très exceptionnels et peu importants. Dans nombre de situations, le WP joue en fait le rôle dirigeant.

Le WP n'est pas encore un parti de masses - loin de là. Toutefois, il a un programme inattaquable et des cadres éprouvés. Il a fait un commencement d'organisation dans la moitié des Etats de l'Union. Il a des militants expérimentés dans le travail de masse, et a plusieurs reprises a démontré sa capacité de prendre une part réelle dans les mouvements de masse. En face d'énormes difficultés extérieures et intérieures, il a démontré, durant la première année de son existence, qu'un parti indépendant de la 4ème Internationale pourait fonctionner sur le sol américain.

Il n'y a aucune garantie que le WP n'ait un jour - quoique, pour les raisons que nous avons indiquées, ce ne soit actuellement ou dans un avenir immédiat - à affronter un parti centriste issu de l'unité organique des PC et PS, qui aurait une attraction puissante pour tous les éléments oscillants. Le capitalisme pourrait toujours se servir d'un tel parti d'équivoque, de confusion, de pseudo-marxisme. Les internationalistes révolutionnaires ne pourraient pas s'arrêter ou ne leur permettrait pas de rester longtemps au sein d'un tel parti, sauf au prix de diluer leur programme et d'abaisser leur pavillon. Ainsi le problème d'établir le parti indépendant de la IVème Internationale par la rupture complète - idéologique, psychologique et organisationnelle - d'avec les réformistes et centristes, se trouverait simplement posé de nouveau. C'est pure spéculation de prévoir que les conditions seraient en ce cas plus favorables aux bolchéviks si le WP aurait été entré au PS, au lieu de continuer de développer l'aile gauche du PS pour sa fusion avec le WP. D'autre part, l'existence actuelle d'hui du WP comme parti indépendant contenant en soi, est précisément la seule force qui empêche et retarde tous les efforts des traîtres centristes pour stabiliser la situation sur la base d'un programme trouble, comme en témoigne éloquemment leur commun désir de se débarrasser du WP. Si les bureaucrates centristes, stalinistes et social-démocrates, effectuaient néanmoins un rapprochement, le WP ayant sans cesse indiqué aux travailleurs les plus lucides et les plus militants ce que signifiait un tel marché - cad: préparation d'une trahison plus certaine et effective en crise de guerre - ne servirait que plus évidemment et complètement comme "l'axe indépendant autour duquel cristalliserait l'avant-garde prolétarienne".

Il n'y a donc rien de comparable, dans les rapports des forces du mouvement ouvrier aux Etats-Unis, aux conditions qui présidèrent à l'entrée des Bolchéviks-Léninistes français à la SFIO en 1934. Bien plutôt, comme l'établissait la résolution d'octobre, les conditions sont-elles "hautement favorables à un développement rapide du WP".

b - Tandis que le capitalisme américain est sur son déclin, et que la marche du développement économique et politique dans ce pays est très rapide, nous n'avons pas de régime bonapartiste, menace immédiate du fascisme, etc.. Le facteur temps aux Etats-Unis permet au WP de grandir "dans la lutte contre" et "aux dépens" des partis adverses.

c - Que "pour la victoire des ouvriers un parti politique révolutionnaire (léniniste) soit d'une importance suprême et indispensable" est un principe bolchévik éprouvé, clairement établi dans notre Déclaration de Principes. Quant au travail de fraction là, où le parti indépendant n'est pas encore créé, ce n'est qu'une étape sur la route de la création du parti révolutionnaire. Que la politique révolutionnaire prêche l'indépendance organisationnelle totale du parti marxiste est impliqué dans chaque ligne de la Lettre Ouverte Pour la IVème Internationale. "L'unité avec les réformistes et les social-patriotes de variété social-démocrate ou stalinienne signifie en dernière analyse l'unité avec la bourgeoisie nationale".

Nous ne détenons pas cette position dans l'abstrait - ou comme une formule magique dont la simple répétition suffise à résoudre les problèmes ou à écrire l'Histoire. Au temps de la fusion, nous avons établi, après les plus attentives délibérations, que les conditions objectives, les relations des forces entre elles, les besoins de la classe ouvrière, permet-

taient et exigeaient la proclamation du Parti indépendant de la 4ème Internationale aux Etats-Unis; et sur cette base, comprenant l'indépendance politique et organisationnelle du WP aussi bien que les autres fondements bolchéviks dans la Déclaration de Principes. Aujourd'hui, des considérations concrètes garantissent et demandent avec encore plus de raisons le maintien du parti. Sa liquidation comme organisation indépendante serait acclamée par les bureaucrates stalinistes et socialistes, et par certains éléments honnêtes mais peu clairs, trompés par la conception de "l'unité" dans l'abstrait et à tout prix. Mais cela troublerait et découragerait, ici et dans d'autres pays, les éléments révolutionnaires qui désirent établir le plus tôt possible la 4ème Internationale et regardent le WP comme un important facteur pour parvenir à ce but.

Cela ajournera la tâche pour donner à la 4ème Internationale une forme organisationnelle plus définie et plus complète, qui est dans la ligne de la Lettre Ouverte, établissement de la Commission de liaison, etc., auquel est destiné le WP. De plus, cela se produirait au moment même où le cours des événements en France y tend à l'établissement rapide du parti indépendant.

A tous les points de vue, la liquidation du WP serait une mesure extrêmement hasardeuse, hérissée de difficultés et de dangers d'une dégénérescence opportuniste. Aucune garantie positive pour prendre une telle mesure ne peut être trouvée dans une analyse de la situation aux Etats-Unis. Entreprendre une action pareille dans ces conditions comme une spéculation ou une expérience constituerait une grave atteinte opportuniste et impardonnable à la cause de la 4ème Internationale. Nous rejetons la conception d'"entrée au Parti Socialiste" aux Etats-Unis. Nous réaffirmons la construction du parti et son orientation vers le travail de masse comme ligne principale du parti.

Dans cette ligne, le Parti doit rejeter toute idée que la question de l'entrée dans le PS puisse être posée à un moment quelconque. Une telle attitude est un sérieux obstacle à la croissance et au développement du Parti. Il est totalement impossible de poursuivre un recrutement actif pour le parti dans de telles conditions. Objectivement, la ligne du parti deviendrait une simple attitude d'attente passive des événements, qui créerait le danger de liquidation par défaut.

4) Nous devons appliquer avec une énergie, une détermination redoublées, les méthodes pour atteindre notre but d'accélérer le développement du courant à gauche dans les rangs des militants - méthodes exposées dans la Résolution d'octobre.

a - Ce qui est le premier et le plus décisif, c'est de mettre l'accent sur le développement du WP comme avant-garde révolutionnaire, son activité dans les organisations de masses et dans les luttes politiques et économiques de la classe ouvrière. Ceci, s'il est poursuivi réellement, exercera le rôle le plus important en cristallisant la gauche révolutionnaire dans le parti des militants, et en l'apportant au WP.

b - "Notre presse doit consacrer une large place à des articles d'information et de critique sur la situation du PS, en dirigeant particulièrement un feu nourri contre les centristes prêts à capituler (militants)". Elle doit plus que jamais proclamer la nécessité criante d'une rupture avec tous les réformistes et centristes, et l'unification des forces révolutionnaires, nationalement et internationalement, dans de nouveaux partis, et la nouvelle, 4ème Internationale, basée sur le programme de l'internationalisme révolutionnaire.

c - Nous devons poursuivre une politique de front unique active et énergique - telle que: pression pour accomplir la fusion entre le NUL et le WAA (organisations de chômeurs, la première sous l'influence et la direction du WP - L'éd.); collaboration dans le travail de défense (Secours Rouge); edification de vrais groupes progressifs dans les syndicats, en opposition à la politique des bureaucrates pseudo-progressifs, etc..

d - Nous devons établir un étroit contact personnel avec les ouvriers socialistes, particulièrement les jeunes.

e - Nous devons augmenter et coordonner le travail de fraction et prendre des mesures immédiates pour établir une fraction nationale et lui donner des directives.

f - Exécution énergique des décisions du Comité Politique en ce qui concerne Spartacus et le YPSL.

g - Les développements récents rendent possible et désirable de rechercher l'occasion de discuter directement avec les chefs militants sur leurs perspectives et les questions de programme. De telles discussions doivent être menées de la façon la plus responsable sous la direction du sous-comité pour le travail vis-a-vis du PS. Dans les conditions présentes et dans la ligne politique que nous avons posée, le but principal de toutes discussions de cette sorte serait de faire savoir aux chefs militants une pression pour qu'ils abordent les questions programmatiques, pour vaincre leurs tentatives de stabiliser leur mouvement par des mesures purement organisationnelles, d'exposer à leurs propres partisans et, en général, aux travailleurs avancés le manque de clarté de leur programme, de gagner les chefs les plus jeunes à un programme entièrement marxiste, de stimuler le ferment et surtout les discussions programmatiques dans les rangs du PS, d'accentuer la fissure entre les ouvriers en marche vers la gauche et tous les chefs qui maintiennent une position réformiste ou centriste, etc...

Résolution du Secrétariat International de la L.C.I.(B.-L.),
prise le 14 février 1936

Malgré les opinions différentes au sein du S.I. sur le sujet de la question litigieuse (entrée du Parti Ouvrier des Etats-Unis dans le Parti Socialiste américain), le S.I. adresse un pressant appel à tous les membres du Parti Ouvrier des Etats-Unis pour que la minorité se soumette à la décision de la conférence et que la majorité assure organisationnellement les droits de la minorité dans l'esprit de l'unité.

A la suite de la publication d'une lettre du camarade Cannon au S.I. en septembre 1935, le camarade Weber nous prie d'insérer dans le prochain numéro de notre Bulletin intérieur la lettre suivante:

To the I.S.

December 29, 1935

Dear Comrades,

The publication of Comrade Cannon's "private" letter so indiscreetly by the IS was the first inkling we had of its existence. The Cannon letter presents a highly colored version of the controversies that existed in the WP up to the October Plenum. Certainly the letter fails to overshadow in any way the actual events that occurred so shortly after it was written: namely, the bloc of Cannon-Muste-Weber against Oehler. If the break in collaboration between Cannon and Muste came as a surprise - "without warning" - to Comrade Cannon, then the practical unanimity (except for the Oehlerites) that was achieved at the October Plenum must also have come as a surprise. Our brief interpretation of events will try to throw some light on the issues and the attitudes that existed.

The Weber group entered the fused Party as loyal comrades without any faction and without factional interests. We were vitally concerned with the cementing of the fusion, the first task of the new organization. In the briefest time it became apparent that a sharp struggle must take place over the issue of the so-called French turn and its interpretation with respect to the course of the WP in relation to the SP here in the U.S. The Oehlerites precipitated this issue into the ranks in the most poisonous fashion. They proceeded to miseducate and win over the new and inexperienced members of the Party. The Cannon-Schachtman group considered it necessary as part of the price for the fusion to set up the slogan of "No discussion for six months!" This was to permit the Party to get down to work without starting political controversies. The Oehlerites, however, took complete advantage of this to build up an entirely unwarranted strength. The strategy of the Cannonites was based on the desire to avoid a bloc between the Oehlerites and the Musteites, since the latter, prior to the fusion, had taken a negative attitude with respect to the French turn, though in the case of the majority of them this was based on tactical, not principled grounds. Hence the Cannonites proceeded to answer the course of the Oehlerites by resorting to organizational methods against them. Cannon-Schachtman gave the clearest evidence (witness among other things the outspoken letter written by comrade Cannon to Comrade Muste in Toledo, which com. Muste submitted at the June Plenum) that they proposed to follow up the censure of the Oehlerites at the Pittsburgh Plenum in March, by a policy of wholesale expulsions in June. Cannon hoped to use the close collaboration with Muste to achieve this end without opening up any political discussion. We felt that this course might endanger the very life of the WP, that it had become necessary after March to open up the discussion of the French turn so as to bring about ideological clarification. There was everything to gain by achieving political understanding first, and everything to lose by resorting only to organizational measures. This position we made perfectly clear in a statement to the New York District after the March Plenum.

The Musteites were at first confused as to the nature of the struggle carried over directly from the CLA into the WP. They remained in close collaboration with the Cannonites. But the moment they became aware that the Cannonites proposed expulsions without attempting any clarification of the issues involved, they became suspicious that they were being used, ostensibly for disciplinary ends, but actually for drawing political conclusions with which they did not then feel themselves

in accord. They became incensed and broke off collaboration. At the June Plenum (the second in the WP) the Austinites in a resolution disassociate themselves from the Oehler position of charging the French section with betrayal and capitulation but did not commit themselves further on the French turn which they still regarded critically, on the ground that there had been an understanding that this question would be taken up in connection with the Party Convention and that in the meantime divergence of opinion was permissible and free discussion should be encouraged. The Austinites, however, took a position closely similar to our own on the question of the proper relation between political discussion and organizational methods and on the question of attitude of WP to the SP in the US. We utilized this partial accord in the period immediately following, to extend our agreement with the Austinites on other issues, notably the French turn. By our statement in connection with this issue in the June Plenum, we made it absolutely clear that we intended to work for a principled solution of this problem by having the WP take a decisive stand in favor of the course pursued by the French Bolsheviks. This made it utterly impossible for us, either before, during, or after the June Plenum, to enter into any sort of bloc with the Oehlerites. No such bloc ever existed. The Cannonite accusation to this effect represents their method of polemicizing by falsely lumping all forces other than themselves into a "single" opposition to be dealt with in identical manner. Our attitude that the Oehlerites must be defeated politically and only then should organizational methods be taken against them if they persisted in their splitting course, was dubbed "objective support to Oehler" and a "bloc" with Oehler. As a matter of fact we entered into a series of discussions with the Austinites to convince them of the utter correctness of the ICL position. The striking course of events in France proved decisive in convincing Comrade Auste. At the very moment Comrade Cannon was transmitting his letter to the IS, Comrade Auste, far from drawing away from the ICL was engaged in convincing the other members of his group that the ICL was right, and in securing their signatures to a document to be jointly proposed to the PC for adoption, or for consideration in connection with any document the Cannonites might propose. At first the Cannonites agreed to accept this document, a complete endorsement of the position of the ICL, but on the very eve of the October Plenum, after three weeks had elapsed, the Cannonites declared the document was not entirely satisfactory. Various reasons, quite vague, were given for this - that the document failed to treat exhaustively of Belgium, etc. - but the Plenum discussion itself revealed that what was really involved was the fact that the document on the French turn contained in brief summary a denial that the turn was necessarily an international turn, involving entry into the SP in the US also. The Cannonites stated somewhat ambiguously that the French turn was an international turn, equating this with the turn to the masses. This seemed to us to "imply" that the turn to the masses must of necessity be made through the social democracy.

Comrade Cannon states in his letter to the IS that nobody has proposed entry into the SP here. That is quite correct. But on this question of the relation or orientation of the WP to the SP the Cannonites have from the beginning maintained an ambiguous attitude that has tended to make uncertain the future course of the Party. The question was brought up for the first time in the WP when Comrade West introduced a brief resolution stating that in view of the possibility of a split in the SP in the near future, the WP must immediately orient itself either for fusion with a "left" split-off on the basis of a rewritten Declaration of Principles, without watering them down, or for entry into the SP and becoming the "official socialist party" in case the left centrists and Marxists gained control of the SP. No attempt was made to make any concrete analysis, not to indicate who were meant by left centrists and Marxists. This resolution received the support of the Cannonites. At the June Plenum the rewritten West resolution was combined with a lengthy Cannon-Shachtman resolution, itself quite ambiguous. An entire section (several pages) was devoted to explaining that there was nothing wrong with the concept of "reform of the socialist party". All this meant was the adoption of a revolutionary program by a majority in the SP. In conjunction with this analysis, there was a consistent emphasis of the fact that the WP was merely an enlarged propaganda group, an embryo party. It seemed clear - an opinion reenforced by the speeches of Cannon and Shachtman - that the June resolution was merely the preliminary to a later proposal for entry the moment the opportunity presented itself. It was because of this ambiguity that we felt it necessary to enter our own resolution on

relations with the SP, making it clear that while we wished to preserve flexibility of tactics and to influence the development of the left wing of the SP in our direction, we did not think that the SP had by any means exhausted its possibilities for independent existence and held that entry into the SP would be incorrect. The October Plenum brought about at least ostensible agreement on this question also, although the Cannonites have now raised the question, despite our joint vote, as to whether political agreement really exists.

Since Com. Cannon raises several questions in connection with the past controversies in the CLA, it is necessary to state the facts concerning them also. Com. Cannon asserts in this letter that before the last CLA Convention, a Weber resolution "implied the necessity" of being ready to follow the French course in the US. No such resolution exists. On the contrary, we opposed, as did Com. Cannon, the only proposal of such a nature made; namely, the motion of Shachtman-Swabeck that our entire NY youth section enter the soc. youth organization. The Cannonites attempt to tear one sentence out of its context in a lengthy statement on the French turn, the first statement made in the CLA on this question. The sentence occurs in a paragraph which attempts briefly to analyze the effects internationally of the turn made in France. It is specifically stated that we do not consider the turn an international one and that we do not consider that it implies entry into the American SP. It adds, however, that if a similar situation arises here, and this is possible, then we would not hesitate to follow the course in France. This was no proposal but part of a lengthy analysis. Com. Cannon "implies" in this connection that we seemed rather to counterpose entry into the SP as against fusion with the AWP. This is not the case. We were always in favor of fusion on a proper basis (as we would be with any socialist left wing that agrees to a Marxist program). We may add that it was after discussion with Com. Weber and on the latter's suggestion that Com. Shachtman introduced the first motion into the NC of the CLA to start negotiations with Com. Rusts and the AWP. Our attitude towards the fusion was never lukewarm, -nor on the other hand was it unprincipled.

In his attempt to bolster up the ideas of an unprincipled anti-Cannon bloc Com. Cannon refers to the CLA Convention. At this Convention and after, the C-ites did their level best to make us out as a freakish "organic unity" group. But it was we who had given the greatest attention to the French situation, it was we who precipitated the discussion on the French turn then the C-ites hesitated to take a stand and to break the question out into the open. Suffice it to say that we are in complete agreement with the views expressed on organic unity by Com. Trotsky in "Où va la France?". We never took the Cannon-Oehler line that organic unity between a Stalinist and a socialist party is reactionary under any and all conditions of time and place and must be opposed as such.

We are accused of making a bloc with the Oehlerites at the Convention. This took place, it is alleged, in voting with the Oehlerites against the C-ites on the question of leadership. Actually we voted for a slate for the NC which included a clear majority of C-ites and 2 Oe-ites. The C-ites voted for one Oe-ite but not the other. With whom did we have a bloc? What we rejected was the point of view that the C-ites should be given an "overwhelming" majority. We felt that the Oe-ites had a sufficient number of delegates to warrant their receiving on the basis of proportional representation 2 NC posts. It should be realized that technically the C-ites were in a minority and yet they received a majority of the NC by unanimous vote. The attitude expressed at the convention by the C-ites is far more important to note. Shachtman's last official words in the Convention were: "We can collaborate with the Oe-ites but never with the Weberites". This is the attitude carried over into the P by the C-ites. Now again they ask for collaboration with the Rustites but not with the Weberites.

In this connection it is necessary to indicate the utterly shameless attack against the National Youth Secretary, Com. Gould. This comrade is recognized by all as one of our finest youth leaders. He held the Oe-ites completely in check so long as he remained in NY. But for a prolonged period - 3 months - he was on a national tour, following which, on his return to NY, he had to undergo an immediate operation for appendicitis which withdrew him from activity for months more. It was during his absence when the leadership was in the hands of C-ites that the Oe-ites made their headway among the youth. Furthermore, throughout the entire period Com. Shachtman himself was the representative of the NC of the Party to the youth organization! At all times Com. Gould waged a vigorous struggle - and a successful one - against the sectarian. It was the Oe-ites who tried to secure censure

guerre. Vous ne marcherez pas dans une guerre judéo-maçonnerie". Que répond l'Huma?

"Les Kerillis, les Taittinger, les gens des Croix de feu et ceux des Croix tout court approuvent la décision mussolinienne de faire pénétrer sans raison une armée immense pourvue d'un armement ultra-moderne sur le territoire d'un peuple indépendant presque désarmé. Les fascistes français couvrent l'agresseur, après avoir jadis approuvé Genève d'avoir résolu de le châtier. Non seulement ils couvrent Mussolini, mais ils le félicitent, ils l'excitent honteusement. Les agents de l'étranger demandent même aux jeunes Français de s'engager comme volontaires dans l'armée d'invasion du Duce."

Les fascistes sont donc pour les stalinistes "des agents de l'étranger". Cette épithète revient souvent dans l'Humanité. Et Laval est accusé d'être "leur complice" du point de vue de la trahison des intérêts français.

"L'un des griefs les plus sérieux que le Front populaire peut en effet opposer à M. Laval, c'est - au moment où Hitler élève une menace qui devient d'heure en heure plus précise et plus pressante - d'avoir mis la nation française dans une position diminuée." (Huma samedi 21 septembre, P.V.-C.)

Quand Laval a déclaré que la France appliquerait le Pacte, l'Huma et le Popu pavoisent: grande victoire du Front populaire: "La légalité internationale aura le dernier mot" dit Blum, "Le pacte tiendra bon" ajoute Blum. Et dans un article leader il définit le social-patriotisme en se définissant lui-même (13 septembre):

"Dans le présent et en fonction des événements présents, c'est la France qui aurait dû dire: Je suis prête à jeter dans la balance la totalité de mes forces pour la Paix organisée et désarmée. C'est elle qui aurait dû se faire le champion de la "sécurité collective" opposée à tous les actes d'agression actuels et futurs. C'est elle qui, en affirmant sa fidélité au Pacte aurait dû ouvrir hardiment les grandes perspectives d'élargissement et d'adaptation qui peuvent conduire vers une Paix équitable et stable. Elle ne l'a pas fait. Elle a laissé cette charge et cet honneur à l'Angleterre. Elle ne fera que suivre le mouvement, avec un peu de retard et de gêne, sinon de mauvaise grâce. Mon patriotisme national est ainsi fait que j'aurais voulu pour mon pays le rôle auquel il semblait destiné et qu'il a abandonné à un autre."

J'avoue que mon patriotisme socialiste est mieux satisfait. L'Internationale sa section française, et j'ose dire le journal le POPULAIRE ont le droit de revendiquer leur part dans l'irrésistible mouvement d'opinion qui se manifeste à Genève et qui peut changer la face de l'Europe. Je signale en ce sens l'importance de la nouvelle téléphonée hier en dernière heure par Louis Lévy. Les trois gouvernements socialistes des pays du Nord ont résolu de quitter la Société des Nations plutôt que de consentir à la violation du pacte. Ils n'auront pas à exécuter leur menace; le Pacte tiendra bon contre Mussolini et contre ses complices d'hier."

(Il convient de remarquer entre parenthèses, que les bolchéviks-léninistes seront chassés du Parti de Blum parce que dans sa lettre ouverte aux ouvriers Français, le camarade Léon Trotsky traite Blum de social-patriote. Cette lettre est en effet visée parmi les considérants de la décision d'exclusion de la Commission nationale des Conflits).

Péri a écrit de longs articles entortillés pour prouver que les sanctions impérialistes de Genève c'est la paix. (voir en particulier Huma du 30 septembre). L'Huma fait grand cas du manifeste des intellectuels signé par André Gide, Romain Rolland, Aragon, et toute la fine fleur de l'Association des Intellectuels amis de l'U.R.S.S. et admirateurs du "grand Staline". Ces intellectuels s'expriment ainsi:

"Ils déplorent que ce soit à l'heure même où la S.D.N. justifie son existence aux yeux de tous les hommes de bonne foi, que 64 intellectuels de notre pays (il s'agit des intellectuels occidentaux, admirateurs du Duce) lancent contre l'institution de Genève une attaque où l'impertinence le dispute à la légèreté".

Ils

"se refusent à reconnaître l'attitude généreuse du peuple et des intellectuels d'Angleterre".

Ainsi s'exprime en particulier Romain Rolland qui fut célèbre pour son "impertinence"

à l'égard de Genève (voir sa satire de l'"Institution de Paix" dans lilluli). On peut mesurer d'après ce manifeste ridicule les ravages du stalinisme dans les cerveaux des intellectuels de gauche et d'extrême gauche (toute l'A.E.A.R., tout le Comité de vigilance des Intellectuels anti-fascistes a signé le pitoyable factum staliniste.)

Ainsi se distribuent les rôles dans le camp de la lutte de classes. Aux ordres des Banques et de la Grande Métallurgie française qui escompte devenir le "grand fournisseur" de l'Italie, les bandes fascistes s'écrient "les sanctions de la S.D.N. c'est la guerre". Et la presse ouvrière (Huma et Popu) répondent: "Qu'attend le Gouvernement français pour s'engager dans la voie des sanctions impérialistes. Les sanctions de Genève, c'est la paix".

La bureaucratie soviétique qui est surtout soucieuse que l'U.R.S.S. continue ses fournitures de mazout, de grains de blé et de bois à l'Italie, a fait lancer par l'Humanité un manifeste d'alibi en faveur des sanctions ouvrières. Mais ce manifeste a été considéré par l'Humanité comme nul et non avenu. La lutte continue pour pousser l'impérialisme français à l'application des sanctions de la S.D.N. et pour stimuler Laval.

Le plus grand partisan des sanctions est sans conteste Blum qui va jusqu'à envisager la guerre répressive derrière son propre impérialisme (Popu du 8 oct.):

"La paix peut exiger l'application de éventuelles de la force. La guerre répressive est une extrémité atroce mais elle n'est pas la pire de toutes, elle vaut encore mieux qu'un lâche abandon du monde aux guerres d'agression.

Ainsi pour barrer solidement la route aux guerres d'agression; la communauté internationale doit être résolue à aller jusqu'aux sanctions de force, et quand l'agresseur est armé, elle ouvre ainsi un risque de guerre générale. Si la communauté internationale, pour éviter toute généralisation du conflit, s'interdit les sanctions de force, l'agresseur puissamment armé la bravera et se jettera sur la proie qu'il aura choisie."

Voici le pacifiste Blum qui sabote la guerre de classe des ouvriers de Brest-Toulon, au nom de la nécessité d'éviter le désordre qui fait selon lui le jeu des fascistes, voilà le pacifiste Blum qui s'oppose aux guerres de libération nationale et qui a daubé sur "l'impérialisme rouge", lorsque l'I.C. était encore révolutionnaire, prêt "à mettre sac au dos" derrière son impérialisme pour la défense du Pacte juridique des brigands de Genève/ Les internationalistes révolutionnaires qui sont traqués et exclus par la bureaucratie de Blum et de ses amis Paul Faure-Lebas, Thorez-Duclos, doivent tirer toute la leçon de l'attitude de Blum qui est celle de toute le Populaire et des sommets du Parti socialiste.

La France vit dans une atmosphère de préparation intense à la guerre. Le prolétariat a pour direction la social-démocratie et le stalinisme, qui le démoralisent et l'endorment avec des phrases sur la paix, tout en poussant aux premiers actes de guerre, c.à.d. les sanctions impérialistes, d'abord économiques, puis financières.

Qui enseigne au prolétariat que s'associer derrière Laval et en poussant Laval aux actes de Genève, c'est déjà faire l'Union sacrée pour la guerre impérialiste, qui proclame les mots d'ordre du marxisme révolutionnaire (défaitisme, sanctions ouvrières etc.)? Seul le GBL et les Jeunesses Socialistes de la Gauche, (exclus à Lille avec les jeunes BL) ont face aux directions de trahison, une attitude nette, implacable, farouche. Quelques petits groupes et la Fédération Unitaire de l'Enseignement sont également soucieux de mener une action dans le cadre du Comité de lutte contre la Guerre et contre l'Union sacrée, issue de la conférence du 10 août de St-Denis, Comité qui est actuellement débarrassé des pacifistes et des agents de Jouhaux qui l'avaient paralysé dès le début. Mais si ce comité peut à titre transitoire jouer un rôle utile pour coordonner quelques actions contre la guerre entre les divers groupements révolutionnaires qui le composent, il en fera rien de solide et de durable pour l'avenir, s'il ne s'oriente pas sérieusement dans la voie de la création du parti révolutionnaire. Le GBL participe de son mieux à toutes les actions concrètes coordonnées contre la guerre et contre l'Union sacrée, il s'efforce de susciter des initiatives et d'entraîner

le centrisme sapiste, avec la bonne volonté révolutionnaire de militants sincèrement opposés aux exclusions et soucieux d'une action véritablement révolutionnaire.

La Gauche vient de mettre au point une plate-forme de tendance et une motion. De dernier document est tout à fait comus. Les mots d'ordre révolutionnaires sont voilés et sous-entendus. La seule formule radicale qui est employée est destinée à condamner nos "méthodes polémiques". De plus, au moment précis où il devient éclatant que l'"unité organique", ce sera la conjonction du stalinisme et du réformisme, et l'exclusion des révolutionnaires, la Gauche "révolutionnaire" se proclame pour l'unité organique en général, indépendamment du contenu et du programme de cette unité. Elle tend le coup aux sanctions bureaucratiques et répand des illusions sur la vertu de l'unité en soi. La tactique du GBL est l'action commune avec cette gauche qui s'y refuse (en particulier à propos de la motion pour le Congrès), parce qu'elle sait que dans l'action, elle perdrait ses bons éléments à notre profit. Malgré cela, on peut prédire que sous la pression des militants continuera de se manifester la solidarité effective à l'égard des exclus, au moins dans les sections les plus actives de la Seine.

Comment se pose en fonction de la situation
et des partis le problème de la construction
du parti révolutionnaire en France.

Une chose est claire: les sommets réformiste et staliniste veulent mettre à néant l'avant-garde révolutionnaire, la disperser et la chasser, déclarer sa présence incompatible avec le parti SFIO, puis avec le parti unique.

De leur côté les révolutionnaires n'avaient nullement estimé que c'était le moment de "partir" de la SFIO, contrairement aux propos que leurs prétent pour les besoins de la polémique les sapistes et les bureaucrates. Ils avaient constaté ceci: la voie de la conquête de la majorité dans la SFIO qui se compose dans sa grande partie non d'ouvriers révolutionnaires, mais de fonctionnaires et de petit-bourgeois, est tout à fait vaine pour les constructeurs de l'avant-garde. Ce qu'il faut, c'est profiter des points d'appui dans les sections ouvrières de la SFIO, pour recruter dans la classe ouvrière, dans les syndicats, dans le PS, des éléments révolutionnaires. Et le GBL marquait que l'essentiel de son activité devrait dorénavant être consacré à l'action révolutionnaire de masse et au recrutement ouvrier. Cela ne voulait pas dire quitter la SFIO, ni refuser d'appartenir au parti unique, si celui-ci se constitue. En effet, tant que leur travail de tendance, de rassemblement de l'avant-garde était possible, les révolutionnaires n'avaient pas à prendre l'initiative de quitter des organisations ouvrières de masse, vers lesquelles va inévitablement le flot ouvrier.

Mais il se trouve que les bureaucrates stalinistes et réformistes conjugués viennent de décider de mettre un terme à ce travail en expulsant les révolutionnaires, et en préparant un régime draconien pour toute tendance révolutionnaire dans le parti SFIO, puis dans le futur parti unique. Les deux bureaucraties veulent la scission et la font. Les révolutionnaires répondent: nous voudrions bien rester dans la SFIO et par la suite dans le Parti unique, mais ce sont précisément les réformistes et leur majorité docile qui nous chassent et rendent la vie commune impossible entre nous et eux, dans une même organisation.

Que prouvent ces faits? Elles vérifient rigoureusement la conception marxiste de l'unité. A aucun moment le mot d'ordre d'unité ne saurait être séparé de son contenu et de sa plate-forme. Ainsi que l'a montré Lénine, le Parti unique, l'unité organique, c'est la coexistence momentanée, provisoire des réformistes et des révolutionnaires peuvent ne pas être impossible; mais les révolutionnaires participent dans le parti unique comme à une étape transitoire de la création du Parti révolutionnaire, et à aucun moment leur mot d'ordre n'est l'unité vague, mais l'unité révolutionnaire.

Or que se passe-t-il aujourd'hui en France? Les chefs réformistes, sous la pression de leurs alliés stalinistes, effrayés par le développe-

Je suppose que certains camarades trouveront aussi le "ton" de cette lettre trop aigu, et pas assez fraternel etc. J'en prends mon parti par avance. Mais qu'ils n'en négligent pas le contenu des arguments. Si les arguments sont faux je prie de répondre sur le ton le plus aigu et je m'engage de ne jamais me plaindre du ton polémique, car le fond est toujours plus important que la forme. -- Le 4 novembre 1955 C r u x.

Extrait d'une lettre des camarades b.-l. argentins

Notre activité: Récemment ont adhéré 12 camarades ce qui porte notre groupe à 30 membres. La plupart viennent du camp communiste et certains d'entre eux ayant une grande influence syndicale. Nous avons des fractions syndicales dans les suivantes corporations: bois, textile, chaussure, portefeuilles et ceinturons, tailleurs, transports. Plusieurs de nos camarades font partie de la direction de leurs syndicats. D'ici peu entreront d'autres membres qui travaillent actuellement en qualité de sympathisants. Nous avons adhéré et participons activement à deux comités populaires contre le monopole, composés de délégués de toutes les organisations ouvrières. Nous venons de fonder un club ouvrier de caractère légal. Nous avons fait une grande diffusion de la "LETTRE OUVERTE POUR LA IV^e INTERNATIONALE". Notre activité se déroule à un rythme toujours croissant. Notre influence augmente considérablement dans le sein de la classe ouvrière. Cela est dû, en premier lieu, aux conditions objectives favorables, mais il faut signaler d'autre part, que c'est grâce aussi au fait de nous être débarrassés d'un véritable lest: les éléments antientristes qui se couvrant de l'éternelle "critique" étaient un obstacle au passage d'une activité purement journalistique à celle d'une action révolutionnaire.

Nous avons fait de la publicité à tout le matériel reçu sur la scission de Lille et l'activité de notre vaillante section française.

=====

Comment s'est formé le groupe B.L. de Roumanie

La déclaration de Staline provoqua une grande inquiétude même parmi les stalinistes les plus arrières. Malgré les affirmations des dirigeants plus ou moins haut places, selon lesquelles Staline aurait parlé "en diplomate" et les partis communistes de France et de Tchécoslovaquie continueraient la politique d'aitisme à l'égard de leur propre bourgeoisie, ils ne réussirent point à tranquilliser les éléments qui commençaient à douter de la 3^eme Internationale.

Malheureusement, pour différentes raisons le groupe B.L. qui s'est formé en avril 1955 et dont les liaisons se limitaient au début au seul P.C. roumain, était longtemps coupé de l'extérieur et sans aucune information. C'est pourquoi aux mensonges répandus par les stalinistes, d'après lesquels ceux qui ont pris une position social-patriotique, comme Vaillant-Couturier par exemple, auraient été chassés des P.C. de France et de U.S.R. nous n'avons pu opposer aucun fait précis prouvant la position social-patriote de ces partis. Également, la Lettre ouverte aux ouvriers français du cde L.F. nous manquait.

Dans ces circonstances nous publiâmes en juin 1955 la brochure "La IV^eme Internationale et la Guerre", avec une petite préface. Accusés par les stalinistes de trahir à la guerre civile en URSS, nous avons imprimé "La IV^eme Internationale et l'URSS" de L.F.

Petit groupe très jeune, luttant avec beaucoup de difficultés (dans l'illégalité), nous subîmes tout le poids de l'appareil stalinien qui créait autour de nous une atmosphère insupportable et d'isolement par tous les moyens: calomnies, menaces, injures ("agents d'Hitler", "provocateurs", ... "syphilitiques").

De plus, pour un pays si arriéré au point de vue politique, avec des militants qui n'ont jamais pensé par eux-mêmes, les deux brochures étaient trop arides, et malgré leur diffusion assez large, n'ont été lues et comprises que par une petite partie de la jeunesse, mais elles ont contribué à la formation d'un groupe de camarades.

Dans la période actuelle la situation du P.C. roumain est très grave. Un régime "à deux visages" pour le dire ainsi, les dirigeants stalinistes ont une terreur inénarrable pour le mouvement ouvrier. Pour combattre la terreur du P.C. ainsi que d'autres illusions idéologiques et tactiques, nous avons écrit et publié en octobre 1955 la brochure "Front populaire ou Front unique prolétarien?" ainsi que les "Thèses sur le Front unique prolétarien" (à venir corrigées de L.F.).

La diffusion de ces brochures a été beaucoup meilleure que celle des